

Arrêtez de mettre Dieu de côté !

Carême 2020

Ressentez-vous le besoin d'écouter votre corps et votre âme ? Tout va très vite. Nous tournons les pages des calendriers, saisis par le passage du temps qui semble dépasser le rythme de nos corps et de nos esprits.

Le Carême inauguré par le Mercredi des Cendres, jour de jeûne et de prière, demande aux chrétiens de retrouver le cœur à cœur avec Dieu, la purification du corps et la pénitence par le jeûne ainsi que le partage des biens avec les plus faibles de notre corps social.

Le pape François a affiché sur sa porte : « Il est interdit de se plaindre ». Le Carême, quarante jours de combat spirituel, conduit aux profondeurs de Dieu et de nous-mêmes afin de quitter les gémissements et d'accueillir la grâce. « Dieu était ici et je ne le savais pas », s'était exclamé Jacob après avoir lutté, avec l'ange, selon le livre de la Genèse (cf. Gn 32). La prière dévoile le mystère de la présence de Dieu dans le quotidien. Les épreuves peuvent nous prendre à la gorge et nous remplir d'angoisse, mais il est vrai aussi que Dieu ne nous laisse pas sans sa grâce adaptée à chaque souffrance particulière de notre quotidien : la maladie, l'injustice, les conflits familiaux, les problèmes financiers ... Là où les difficultés abondent, l'amour du Seigneur surabonde.

À l'image de Jésus de Nazareth qui a affronté Satan, diviseur et jaloux, le fidèle élève son âme vers Dieu pour rejeter les séductions, les mirages, la tromperie et les idoles du pouvoir, de l'avoir et du prestige. Le diable existe. Je pense à un détenu de la prison de Domenjod qui demandait une prière de délivrance. Quand le diable l'attaquait, son visage devenait monstrueux et redoutable avec des mimiques qu'une personne ne peut pas provoquer par elle-même. Le diable rend la vie infernale, jour et nuit. Il cherche à séparer l'homme de Dieu d'avec les autres et à le déchirer dans ses propres racines.

À Strasbourg, le frère dominicain Jean Tauler (†1361), mystique de l'École rhénane, s'exclamait : « Ah ! si vous restiez tranquilles, l'être vrai naîtrait en vous ! ». C'est dans l'écoute et le dialogue avec Dieu que l'homme découvre sa propre identité et qu'il devient lui-même : fils de Dieu et frère de tous.

Le Carême ne vient pas éteindre l'énergie de nos vies mais apporter une nouvelle naissance. Il est temps de naître à la vie de Dieu. Si la naissance physique suppose sortie du sein maternel, passage douloureux du connu vers

l'inconnu, la naissance spirituelle exige aussi de quitter la zone du confort pour déboucher sur la lumière divine.

Dans l'espoir de trouver la voie de Dieu, Nicodème s'était rendu de nuit chez Jésus pour ne pas être vu de ses collègues. Jésus lui avait révélé alors le besoin de « naître d'en-haut » : « Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (Évangile selon saint Jean 3, 6-8).

Il arrive que nos parcours humains et spirituels ressemblent à des tunnels où règnent les ténèbres sans voir d'issue. Jésus, en traversant la mort par sa mort, a ouvert un chemin de lumière à ceux qui veulent le suivre.

En ce temps de Carême, l'Église exhorte les chrétiens à se rassembler pour affronter en communauté, selon le mystère de la Communion des saints, l'épreuve des tentations dont celle du découragement qu'aux yeux de saint Ignace de Loyola était la préférée du diable.

Période liturgique consacrée à la formation des catéchumènes qui recevront le baptême dans la nuit de Pâques pour vivre en ressuscités, le Carême annonce déjà la victoire définitive sur les forces du mal et de la mort à ceux qui croient.

Fr. Manuel Rivero O.P.

Cathédrale de Saint-Denis (La Réunion).